

# Le Mystère du Vélodrome

MARSEILLE décembre 2015

Lucas errait sur les quais du vieux port. Il était tôt, enfin tard dans la nuit, ses perpétuels états d'âme l'avaient repris. Cette année 2015 avait été particulièrement difficile pour lui. Il avait tout d'abord dû revêtir le costume de patron, et cela depuis le départ précipité de Perrin.

Il n'avait pas eu le choix, comment aurait il pu faire autrement, Perrin avait décollé précipitamment pour les Etats Unis avec toute sa famille et il n'y avait personne d'autre que lui pour le remplacer.

Ce qu'il ne savait pas à ce moment la, c'est que Perrin partait pour très longtemps, comment aurait il pu le deviner ?? Pour Lucas ce voyage aurait du être limité à que quelques semaines, deux mois au plus. Oui mais voilà, cela faisait presque un an que Perrin s'était envolé...

Au début Perrin avait donné de ses nouvelles, elles étaient encourageantes, son fils avait été pris en charge par les médecins Américains. Il avait été opéré avec succès et il se remettait doucement.

Le pronostic était, lui aussi, encourageant. Le retour de la famille n'était qu'une histoire de semaines, après le rétablissement total du fiston.....Mais ce rétablissement n'avait pas encore eu lieu. L'état du jeune malade s'était de nouveau dégradé. Perrin écrivait que les médecins n'y comprenaient rien, que son état nécessitait à nouveau une opération....opération de la dernière chance.

Les opérations s'étaient ensuite enchainées les unes après les autres et le pauvre gamin ne se remettait toujours pas. Le verdict fut, après des mois, définitif, il ne guérirait pas, personne ne pouvait plus rien faire pour lui, aucun médecin en tout cas. Il était condamné à survivre, alité et

dans le même état de dépendances jusqu'à la fin ...fin que personne n'était capable de prédire.

Perrin avait été anéanti, toute la famille était rentrée en France en septembre, mais Perrin n'avait pas repris son poste. Il était tombé dans une profonde dépression et son état ne lui permettait pas de reprendre son poste, pas plus que n'importe quel autre poste ou que ce soit.

Lucas avait donc du assumer....Ses supérieurs étaient satisfaits de sa prestation à la tête de l'équipe Marseillaise et n'envisageaient pas de le remplacer. Il en tirait une certaine fierté, car jamais il n'avait imaginé, ni voulu endosser ce costume de patron.

Mais, il sentait bien que ce poste le bouffait peu à peu .....

Lui c'était le terrain qui le passionnait, pas les dossiers ni le relationnel, en particulier avec la hiérarchie avec qui il se sentait mal surtout quand les choses devenaient « politiques ».

Il savait bien que malgré ses succès, il tenait le rôle de fusible parfait et que c'était en partie pour cela qu'on le gardait à ce poste. Pour le moment ses patrons n'avaient que des éloges à faire sur son compte.....mais tout allait bien....du moins pour l'instant, quant à demain.....

Il pensait également à la vie Marseillaise et les relations avec ses habitants....Depuis qu'il occupait cette place, il ne s'était pas passé un jour sans qu'une main « complaisante » ne lui fût tendue...

Il aurait pu manger gratuitement tous les jours dans les meilleurs restaurants, dormir dans les meilleurs hôtels, avoir les plus belles filles dans son lit. Tous ceux qu'il ne connaissait même pas étaient devenus soudainement ses

« amis ». Jamais, et il en était particulièrement fier, il n'avait accepté quoique ce soit malgré les insistances et les relances.

Finalement le temps faisant, ses « nouveaux amis » avaient compris qu'il ne céderait pas à leurs avances et leurs relations s'étaient normalisées de façon professionnelles...enfin normales.

Il y avait aussi les femmes, ou plutôt à nouveau sa vie sans femme.. Il avait mis fin, quelques mois auparavant à sa relation avec la belle Monika. Il devenait beaucoup trop compliqué de gérer le boulot et la vie privée. Elle se plaignait en permanence d'être, soit surprotégée, soit brimée par lui. Il essayait pourtant d'être le plus équitable possible, mais rien n'y faisait et leur relation s'était tendue peu à peu.

Jusqu'à ce qu'une rupture devint inéluctable. Elle avait fait sa valise un beau matin, puis avait demandé dans la foulée une mutation vers d'autres horizons.

Lucas avait accepté sa demande, car continuer à travailler ensemble serait devenu toujours plus compliqué. Elle avait accepté le premier poste qu'on lui proposait sur Paris. C'est lui qui l'avait accompagnée à Marignane, ils s'étaient quittés « bons amis » et s'étaient promis de rester en relation.

-Une « énième page d'amour se tourne » comme toutes les précédentes, c'est ta vie.

L'autre chose qui l'avait profondément traumatisé, c'étaient les attentats de Paris.

Il y avait d'abord eu « Charlie » début janvier. Lui comme tous ceux qui sont rattachés au ministère de l'intérieur, savait que ça allait péter. Personne et en particulier pas lui

depuis Marseille, ne savait ni ou ni quand cela allait se produire, mais c'était certain que cela était programmé par une organisation terroriste.

Bien sur il y avait eu l'horreur de cet attentat, de ce crime impardonnable qui avait voulu supprimer des vies, marquer les esprits, mais même si c'était odieux, inexcusable, les terroristes s'en étaient pris à un symbole, à un emblème, à une profession qui savait qu'elle prenait des risques en fustigeant cette catégorie d'extrémistes..

Bien sûr c'étaient d'abord des hommes et des femmes, qui étaient tombés sous les balles de ces fous furieux de terroristes, mais même s'ils ne représentaient pas explicitement l'état, ils défendaient leur conviction. Même s'ils se savaient menacés ils s'imaginaient protégés. Personne n'a le droit d'ôter la vie d'autrui, mais au fond de lui et il partageait cette conviction avec ce que disaient en « off » de nombreux politiques, mais, que si c'était le prix à payer pour vivre en paix, la mort de ces personnes était finalement moins injuste que celles de dizaines de citoyens innocents qu'aurait fait un attentat dans une gare, le métro, ou dans un quelque autre endroit public.

Mais malheureusement les choses n'allaient pas s'arrêter là..... et il y eut l'hyper casher dans la foulée et d'autres victimes aussi innocentes que les premières qui n'avaient comme seul défaut de ne pas pratiquer la même religion que ces barbares.

Quelques mois après, on pensait la paix revenue. On avait eu un très bel été, puis un été indien de folie et.....à nouveau l'horreur du 11<sup>ème</sup> arrondissement, toutes ces personnes tuées ou sérieusement blessées. Tous ces jeunes

français à qui d'autres français avaient pris la vie.  
Comment peut on imaginer un acte pareil, une barbarie  
aussi démente, aveugle, sauvage, d'un autre temps ????

Il avait pris conscience que son boulot de flic dont le but  
essentiel était de lutter contre la délinquance, ce boulot  
n'avait soudain plus de saveur. Le rôle des flics c'est  
d'assurer la protection des citoyens au sens large, et il lui  
semblait que le fait de courir après des petits caïds était  
bien désuet par rapport à l'urgence de la situation actuelle,  
car il en était maintenant convaincu cela n'allait pas  
s'arrêter là et que malheureusement, il y aurait d'autres  
attentats aussi odieux que les premiers.

Il avait donc décidé de poser sa candidature à la « BRI »,  
enfin il était passé par sa hiérarchie en disant qu'il  
souhaitait postuler.

Il voulait mettre à profit son expérience pour lutter contre  
ce fléau qu'était devenu le terrorisme, d'autant plus qu'il  
avait appris que Monika faisait partie des victimes. Elle  
était ce soir là au concert du « Bataclan » avec son nouveau  
copain. Elle s'en était sortie par miracle avec quelques  
blessures superficielles .....Mais pas son copain qui y était  
resté probablement parce qu'il lui avait sauvé la vie en  
interposant son corps entre elle et les armes des  
assaillants.

Ne sachant pas trop comment réagir, il lui avait finalement  
écrit une longue lettre l'assurant de toute son amitié et de  
tout son soutien.....mais il n'avait pas obtenu de réponse  
ni d'autre message et ne l'avait pas relancée, en partie par  
pudeur.

Il avait donc ce matin là toutes ces choses en tête, et même s'il n'était pas prêt à se jeter à l'eau, il ne se sentait pas bien dans sa peau.

Le crissement des pneus d'une voiture fonçant vers lui le sortit de ses pensées. A peine avait-il réalisé que c'était à lui qu'on en voulait, que le coup de feu partit de la voiture qui déboulait en furie...il essaya de se protéger en sautant sur le côté mais il se prit quand même une balle en pleine poitrine, il s'écroula sur le goudron et perdit immédiatement connaissance.....

Il refit surface à la Timone vingt-quatre heures après. Quand il ouvrit les yeux il ne réalisa pas où il se trouvait, il voyait trouble, mais sa vision s'éclaircissait peu à peu. Quelqu'un semblait lui parler car il entendait des sons mais ne comprenait rien ! Puis ses moyens revinrent lentement.

Il se souvint de sa ballade sur le vieux port, cette BMW qui fonçait sur lui....du coup de feu

-On dirait que je ne suis pas mort, j'entends des voix

-Bonjour commissaire Morini, vous pouvez me comprendre ? Faites juste un geste si vous n'avez pas la force de parler

-Je vous vois et je vous entends, vous pouvez me dire où je me trouve et à quoi servent tous ces tuyaux ?

-Vous êtes à l'hôpital, on vous a tiré dessus, on peut dire que vous êtes un sacré chanceux..... enfin si on peut dire, la balle est passée à côté du poumon, aucun organe vital n'a

été atteint, pas même un muscle, vous serez sur pied d'ici une semaine et vous pourrez gambader comme un lapin. Vous avez sauté du bon côté, de l'autre vous preniez la balle en plein cœur !

-Comment savez vous que j'ai sauté ?

-Les ecchymoses que vous avez sur le bras gauche, suite à la chute, mais ce ne sont que des bleus qui vont disparaître très vite.

Dès que j'ai vu que vous repreniez connaissance, j'ai prévenu le préfet qui voulait avoir une conversation avec vous au plus vite, il arrive dans quelques minutes...je vous laisse en compagnie de Martine votre infirmière, elle va veiller sur vous quelques temps.

-Bonjour Lucas, bienvenue parmi nous.

-Bonjour Martine, j'ai un petit creux, je peux manger quelque chose ?

-Désolée il faudra attendre le repas du soir, à partir de 17 heures, c'est dans deux heures, vous pourrez tenir ?

-Il faudra bien !

En lui répondant il tourna un peu la tête pour mieux la voir. Elle avait quelques heures de vol mais était encore sacrément bien foutue.

-Je vous laisse si vous avez besoin vous me sonnez, je suis à côté.



Peu après, le préfet rentra dans la chambre avec deux ou trois autres gradés.

-Morini, on peut dire que vous nous avez flanqué une sacrée frousse, qu'est ce que vous foutiez à déambuler en pleine nuit près du vieux port.

-Je ne savais pas que Marseille était si risqué, au moins pour moi !

-Une enquête va être ouverte, évidemment. Vous auriez des idées sur qui pourrait en vouloir à votre vie, c'est plutôt rare qu'on tire sur un flic, même à Marseille !

-Aucune idée, je suis clean et je n'ai reçu aucune menace, ni directe ni indirecte....je ne vois pas qui pourrait m'en vouloir jusqu'à me tuer ??

-Sur quel dossier êtes vous en ce moment ? Ca pourrait éventuellement être une piste..

-On n'est pas sur du gros gibier en ce moment, quelques racailles des quartiers nord, deux jeunes ont été conduits aux Baumettes dans la foulée d'ailleurs, et quelques gros bras de la CGT de l'ex SNCM qui ont voulu tout casser sur le port après une manif....c'est à peu près tout.

-En effet ce n'est pas bien lourd. Bon, comme vous êtes encore quelques jours ici, réfléchissez et tenez moi au courant. Je vais laisser un homme en faction dans le couloir. On ne sait jamais.

-J'aimerais que vous me laissiez une arme...dès fois que !!

-La vous donnez dans la parano Morini, et puis pourrez vous vous en servir avec votre bras droit bandé ça m'étonnerait fort

-Je peux me servir de mon bras gauche, et je tire aussi bien avec cette main que de la main droite.

-OK je vous laisse mon colt, faites attention, pas de bavure avec, je n'ai pas envie de plonger par votre faute

-Promis, je le planque dans le tiroir à côté du lit et je ne le quitte pas des yeux.

-Je vous laisse. Si quelque chose vous revient, appelez moi de suite, je crois que vous pourrez sortir bientôt ?

-Je vois le toubib tout à l'heure, je lui demanderai de me lâcher au plus vite, s'il n'est pas ok je lui signerai une décharge, j'en ai déjà marre d'être cloué sur ce lit.

Même si l'envie de sortir au plus vite le tenaillait, il se sentait tout de même un peu mou. Il avait l'impression de cogiter au ralenti, ses idées étaient plutôt confuses. Il tenta de se relever pour s'asseoir sur son lit, mais il fut pris de vertiges, il décida de rester allongé et appela l'infirmière. Martine entra souriante.

-Vous avez sonné, vous avez besoin de quelque-chose ??

-Oui. Je crois, j'ai essayé de me relever mais j'ai eu comme des vertiges, vous n'auriez pas un truc pour me galvaniser un peu ??

-Ce doit être le contre coup des anesthésiques, cela va se résorber peu à peu...il faut être un peu patient. Demain ce sera fini vous verrez, vous pourrez même vous lever et tenter de faire quelques pas dans votre chambre. De toute façon vous allez bientôt diner, cela va vous faire du bien.

Sans attendre qu'il ne réponde elle quitta la chambre !

Attendre, c'est bien une chose qu'il avait en horreur. Il respira à fond, une fois puis une deuxième et réussit à se relever. La tête lui tournait un peu mais c'était supportable.

Il inspira à nouveau à pleins poumons et se leva. Il pouvait marcher, ses jambes avaient l'air solides. Il ne souffrait pas de son côté blessé mais ne pouvait pas bouger ce bras droit qui était plié et solidement attaché au buste. Il était content de son petit tour. Il s'allongea à nouveau et décida de ne pas parler, à qui que ce soit, de sa petite promenade. En attendant la soupe il essaya de rassembler ses idées.

Qui l'avait il pris pour cible ?...Avait on voulu vraiment le tuer ou simplement lui faire peur. En règle générale, les truands, avant un passage à l'acte sur un flic, envoient toujours des avertissements, des mises en garde, plus ou moins discrètes mais ce sont des menaces pas des balles. Est ce que cela signifiait que ce n'était pas un acte commandité par des truands? Rien de moins sûr, le nouveau banditisme n'a plus la même déontologie que les anciens truands. S'il suivait son raisonnement, cela viendrait plutôt de jeunes voyous sans vergogne. A un moment il avait pensé à ceux qui avaient survécu dans la

bande du « Chinois », mais pourquoi auraient ils attendu si longtemps, cela faisait presque un an.

Alors qui parmi les jeunots ??? Décidément il ne voyait pas.

Le médecin lui rendit une courte visite avant le diner, lui prit sa tension, sa température...tout était OK.

-Bon maintenant une petite soupe, un yaourt et au lit, demain on se lève et on marche !!

-Et je sors quand, demain ??

-Vous n'y pensez pas, il faut reprendre des forces, attendre que votre plaie se cicatrise. Ensuite il faudra rééduquer le bras, votre blessure n'est pas grave mais il faut laisser le temps au temps, sinon ça pourrait empirer et nécessiter une immobilisation complète.

-Bon OK pour rester deux jours, mais après quoiqu'il arrive je sors, je vous signerai ce que vous voulez, s'il le faut.

-Je ne veux pas me fâcher avec vous, on en reparle demain ; j'espère que la nuit vous portera conseil et que vous serez plus raisonnable. Bonsoir !

Le repas du soir fut servi tout de suite après. Frugal, et dégueulasse sont les qualificatifs qui conviennent. Mais Lucas avait faim. Il ingurgita ce somptueux diner comme une bête affamée. Il vida également d'un trait, la carafe d'eau qui accompagnait ce festin.....il avait également ingurgité les deux comprimés qu'on lui avait prescrits contre la douleur et pour passer une bonne nuit...

Mais que faire après dîner, il n'avait même pas de bouquin à lire et il n'était que 18 heures.

Il alluma la télé. Il était dans une chambre « single », il pouvait donc zapper autant qu'il voulait. C'est sûr que ce n'était pas son horaire habituel pour regarder la télé. Ce n'était que des jeux plus ou moins débiles où, en théorie, on pouvait gagner un gros paquet d'euros et des cadeaux à foison. Bien entendu la plupart des joueurs échouaient avant la fin et repartaient bredouilles !!

Les images qui défilaient sous ses yeux lui faisait du bien il planait et sentait monter en lui une subite envie de dormir. Pas la peine de lutter se dit-il, en coupant la télé. Quelques instants plus tard il en écrasait comme un bambin.

Il avait eu l'impression d'avoir passé des heures à dormir quand il ouvrit un œil : un bruit l'avait tiré de son sommeil, comme un objet métallique qui tombait sur le sol. La chambre était dans la pénombre mais quelqu'un se déplaçait avec une lampe portative. En ouvrant le deuxième œil, tous sens en alerte, il vit une ombre qui se dirigeait vers le lit. La lampe était en fait un téléphone portable, cette ombre se dirigeait vers son bras bandé avec une seringue. Vif comme l'éclair, il ouvrit le tiroir, saisit son colt et alluma la lumière au dessus de son lit. C'était Martine une seringue à la main !!

-Qu'est ce que vous faites la en pleine nuit ?

-C'est le docteur qui a prescrit cette piqûre, pour que vous puissiez récupérer plus vite je ne voulais pas vous réveiller, c'est pour ça que je n'ai pas allumé

-Vous m'avez flanqué une sacrée frousse. Tout en parlant il remit le revolver dans le tiroir et le referma.

-Je ne savais pas que vous étiez armé, à moi aussi, vous m'avez fait peur. Je vais vous aider à vous recoucher, allonger vous.

Lucas obtempéra, curieusement elle avait déposé sa seringue dans sa poche et pas sur la tablette. Cela lui parut étrange, mais bon, elle savait ce qu'elle faisait. A peine l'avait elle bordé, qu'elle se saisit à nouveau de la seringue

-Tu ne te mettras plus jamais en travers de nous !

Et elle lui planta l'aiguille dans le bras mais, l'aiguille ne traversa pas le pansement et elle n'eut pas le temps d'appuyer sur le piston.

Lucas après un mouvement de rotation lui faisait face, il retira la seringue de son bras, et tout en ayant fait tomber Martine sur le sol, il lui planta l'aiguille à son tour où il put. Elle voulut se débattre pour s'échapper mais Lucas déséquilibré, malencontreusement appuya sur le piston avec son buste. Pour l'infirmière l'effet fut immédiat, son corps se raidit, et se figea instantanément.

Lucas sortit de la chambre, le flic de faction roupillait sur sa chaise, lui aussi avait sûrement été drogué, il cria à l'aide et s'écroula dans le couloir.

A son réveil c'était un sacré bazar à l'étage de l'hôpital. Il y avait des flics partout, le préfet était là lui aussi ainsi que le médecin de nuit

On aida Lucas à se remettre dans son lit, un drap recouvrait le corps de Martine, Lucas en déduisit qu'elle était morte.

C'est le préfet qui entama :

-Alors Morini, racontez nous ça, on peut dire qu'avec vous il y a de l'animation dans les chaumières.

Lucas donna tous les détails, le bruit, le réveil, la lumière, le combat.....Le médecin continua.

-Je pense que la dose qu'elle a prise vous était destinée, une mort en quelques secondes après arrêt du cœur, l'autopsie nous dira de quel poison il s'agit mais je pense que c'est de l'arsenic ou un dérivé. C'est facile d'en trouver ici, même si tout le monde de l'hôpital n'a pas accès à la pièce où c'est entreposé.

-Vous la connaissiez bien cette infirmière ??

-Elle était intérimaire, depuis six ou huit mois environ. Sérieuse, ponctuelle, efficace, agréable....je n'ai que des éloges à son sujet, on envisageait même de lui proposer un CDI....vous voyez on avait entière confiance en elle.

-Ouai, bah il va falloir sérieusement revoir vos critères de sélection, je pense qu'on va vous aider à examiner scrupuleusement votre fichier du personnel....médecins y compris.

Le toubib baissa les yeux, en fait il acquiesçait, il se sentait un peu morveux.

-Avec tous ces évènements, moi je sors demain, quitte à me faire tuer, autant que ce soit ailleurs que dans un hosto. Et vous, vous allez me donner tout ce qu'il faut pour être dans une forme olympique dès demain matin aux aurores, et ne pas souffrir. Je vous promets de venir vous voir tous les

soirs pour que vous m'examiniez, comme ça vous m'aurez toujours à l'œil.

Et pas de refus, il n'y a plus de temps à perdre. De plus vous me sortez, pour mon départ tous les renseignements que vous avez sur cette Martine : adresse, téléphone, qui elle fréquentait à l'hosto, etc, tout ce que vous avez sous la main je ferai le tri...bien compris ?

Le préfet n'avait quasiment pas pipé mot. Il était à 100% en phase avec Lucas.

Pourquoi cette femme qu'il ne connaissait pas, ni n'avait jamais rencontré, avait décidé de le tuer, parce qu'il s'agissait bien d'une volonté de meurtre, il n'y avait plus de doute maintenant. Cela faisait deux fois qu'il passait à côté de la mort, et il avait intérêt à faire attention à lui, car, même s'il ne savait pas pourquoi quelqu'un voulait le supprimer, cela allait forcément se reproduire.

Cette idée lui glaça le sang. Il fallait trouver au plus vite qui lui en voulait et mettre fin définitivement à cette entreprise à ces individus qui avaient décidé de le faire disparaître.

Pour cela, il fallait qu'il enquête, il serait donc vulnérable...comment essayer de se protéger ?

Pendant qu'il cogitait, le préfet s'approcha de lui et lui susurra à l'oreille

-Vous allez vous mettre au vert, il n'est pas question de vous laisser sur le terrain. Je n'ai pas la possibilité de vous protéger efficacement, et vu leur détermination il n'y a pas d'autre solution...vous me comprenez ??

-A condition que cela reste mon enquête, je resterai en relation avec mon équipe et c'est moi qui les dirigerai.



-On verra comment c'est possible ou pas, pour l'instant il faut que je vous trouve une planque, et que je le fasse le plus rapidement et discrètement possible, il faut se méfier de tout le monde. Même des nôtres...on n'a pas le choix.

Lucas se dit que de toute façon dans son état, il n'y avait malheureusement pas d'autre solution, qu'il fallait se plier à cette décision. Le préfet lui murmura à l'oreille :

-Je pense à un truc. J'ai une maison pas loin d'Aix, à « Puylobier », elle n'est pas occupée et est relativement isolée, je pense que c'est une bonne planque, et puis ce n'est pas trop loin...pour l'instant je vous emmène à la préfecture, de là on avisera à la façon de procéder.

Puis d'une voix normale il s'adressa au docteur.

-Toubib, je vous l'emmène, de suite. Je pense qu'il est transportable dans une voiture normale ??

-Il ne part pas que demain ?

-Non, maintenant, pas question de le laisser là, on est trop exposés, donnez lui ce qu'il faut pour qu'il tienne.

-Je comprends la situation, mais cela reste délicat, il n'est pas très vaillant, on prend des risques !!

-Moins que si je vous le laisse...beaucoup moins.

Lucas souriait intérieurement, cette conversation entre le docteur et le préfet était carrément surréaliste. On parlait de lui comme s'il s'agissait d'un gamin, voire d'un animal domestique.

Il décida de reprendre la main.

-Je sors de suite, ce n'est pas discutable, donnez moi les cachets qui vont bien pour que je tienne.

Le médecin descendit, et revint avec tout un tas de médicaments qu'il mit en vrac dans un sac en papier.

-Je vous ai écrit quoi prendre, combien et à quels moments, je vous laisse mon portable si jamais... Avant de vous laisser sortir je vais vous faire une piqûre.....

-Non !!!Pas de piqûre...surtout pas de piqûre !!

-Ne soyez pas ridicule, si moi aussi, j'avais voulu vous tuer, j'aurais eu cinquante occasions de le faire.....

-Bon Ok mais si vous me la faites, vous vous faites la même, devant moi.

-C'est idiot, mais si ça vous rassure,..... Je vous préviens cela tient d'une sorte de dopage plus adapté à un cheval qu'à un homme... et sur moi qui suis en forme je vais être incapable de fermer l'œil pendant les prochaines quarante huit heures. En espérant qu'il n'y aura pas d'autre effet indésirable !!

En effet la piqûre lui fit un effet quasi immédiat, il se sentit dans une forme incroyable presque aussitôt.

Il quitta l'hôpital en compagnie du préfet et de quelques gardes du corps, direction la préfecture A peine arrivés, ils s'isolèrent tous les deux dans un bureau ne donnant pas sur l'extérieur.

-Voilà comment on va procéder, pour ne pas se faire repérer. Dans une heure, je vais repartir, avec une escorte, et non pas avec vous mais, une personne vous ressemblant, dans la direction opposée à celle que vous

prenez dans le coffre du véhicule de ma femme. Elle est déjà garée dans le parking du sous sol.

Elle prendra des chemins détournés et n'ira pas directement à « Puylobier ». Arrivés là-bas elle vous installera le plus confortablement possible. Vous resterez le temps qu'il faut. Pour communiquer vous utiliserez le téléphone fixe de la maison, pas de portable, elle vous donnera également le code du PC et son adresse e-mail, vous utiliserez sa messagerie, pas la vôtre. Elle restera auprès de vous un jour ou deux. Tout est clair ??

-Et si elle est suivie, on fait comment.

-Elle saura se débrouiller, dans sa jeunesse, avant notre mariage, elle a travaillé dans la police comme inspecteur en filature en tous genres, elle connaît toutes les ficelles, soyez confiant croyez moi !

Pour ma part, j'y vais, je vais aller promener votre sosie et essayer d'embrouiller tous ceux qui voudraient nous suivre.

Peu après, Lucas rejoignit la femme du préfet dans le parking. Elle l'attendait au volant de sa voiture, en le voyant arriver, elle descendit, une photo de Lucas à la main.

-Bonjour Lucas, c'est moi qui vais vous prendre en charge, même si je suis un peu rouillée, car je n'exerce plus depuis un bout de temps, je vous conduirais à bon port.

-Bonjour, je ne crois pas vous avoir déjà rencontrée ???

-Vous avez la mémoire courte, Lucas nous nous sommes vus à Paris quai des orfèvres, cela doit bien faire une dizaine d'années. Mais nous aurons le temps d'en reparler au calme, pour l'instant...montez dans le coffre...on a de la route.

Lucas se logea dans le coffre, elle avait mis une couverture épaisse et un oreiller. Le coffre se referma et la voiture se mit en route aussitôt. Lucas n'était pas trop mal installé mais cela restait exigü et pas très confortable à son goût. La voiture roulait depuis un moment et il avait l'impression qu'elle tournait beaucoup, par précaution de ne pas être suivis sans doute. Puis la vitesse augmenta, sûrement qu'on avait rejoint l'autoroute.

Lucas essayait de souvenir où il avait rencontré cette femme...cela ne lui revenait pas. Ses pensées le ramenèrent à sa situation actuelle, il ne comprenait toujours pas qui pouvait lui en vouloir au point de le supprimer. Cela ne serait pas simple de mener l'enquête depuis une planque, mais il connaissait bien son équipe, et il est sûr qu'ils allaient tout faire pour le sortir de ce guêpier. Cela faisait bien 20 minutes qu'on roulait sur l'autoroute quand la voiture s'immobilisa, le péage peut être ?? Elle stoppa le moteur, ce n'était donc pas un péage !!

Que se passait-il à l'extérieur, bien sûr il ne voyait rien. Au moins cinq minutes s'écoulèrent, le moteur redémarra et la voiture reprit sa route, rien de grave a priori ???

La fin du parcours fut plus tourmentée. Il était brinqueballé dans le coffre, elle conduisait vite, freinait et accélérail fort. Puis la voiture s'immobilisa à nouveau, elle coupa le moteur et le coffre s'ouvrit.

-On est enfin arrivés, pas trop long, pas trop de bosses ??

-Non...non ça va, je suis un peu courbaturé.. C'est un peu compliqué avec ce bras en écharpe, mais ça va ! On n'a pas été suivi ??

-Je suis sûre que non. Allons dépêchons-nous et rentrons dans la maison, c'est mieux si nous ne sommes pas remarqués, normalement les voisins ne sont pas là, mais on ne sait jamais, il y a toujours un curieux qui traîne.

A peine rentrés dans la maison, elle s'adressa à Lucas.

-Alors Lucas tu m'as remise, j'ai du bien mélanger tes neurones, sur la fin je me suis bien amusée sur les petites routes..

-Je suis vraiment désolé, mais cela ne me revient pas !! Normalement en matière de femmes ma mémoire est plutôt bonne !!

Elle éclata de rire.

-Laurence Moulin, ça ne te dit toujours rien ?

-Laurence ??oui ....Oui à présent je me souviens. Mais...ne m'en veut pas, si je ne t'ai pas reconnue... tu as sacrément changé je ne sais comment le dire mais tu étais...enfin...tu étais bien plus ronde....

Elle éclata de rire

-Et oui je faisais bien 25 kilos de plus, et j'arborai d'affreuses lunettes et quelques boutons d'acné tardive. Bref on ne se retournait pas vraiment sur mon passage, toi pas plus que les autres mecs de la PJ.

-Vous....enfin.....tu puisque j'ai compris qu'on se disait « tu », tu es devenue magnifique, bravo !!

-Toi tu n'as pas trop changé, un peu de cheveux blancs et quelques kilos en plus mais cela te va plutôt bien. Il faut que je te le dise mais, pour toutes les filles de la PJ, on était toutes amoureuses de toi.

-Et ton mari, il sait qu'on a travaillé ensemble.

-Bien sûr qu'il le sait, mais il ne sait pas que j'étais amoureuse, de toute façon il n'est pas jaloux. C'est un peu grâce à toi si j'ai tant changé. Dès que j'ai été mutée je me suis dit qu'il fallait que je me prenne en main sinon j'étais vouée à un célibat définitif.

Ca n'a pas été facile mais ce que femme veut....Après deux ans de régime, coaching, sport...et un peu de chirurgie, j'étais devenue une nouvelle femme, physiquement et psychologiquement. J'avais enfin confiance en moi... C'est là que j'ai rencontré mon préfet de mari. Et voilà tu connais toute l'histoire...ou presque.....

Mais comme on doit passer deux jours ensemble on verra si je t'en dis plus ou pas !!

Pour l'instant petit déj, c'est pour ça que je me suis arrêtée dans une station service, tout à l'heure, pour faire quelques emplettes mais aussi pour vérifier qu'on n'était pas suivis. Je vais nous faire un bon café.

En disant ça elle sortit d'un sac en plastique croissants, jus d'orange, confitures, baguette, qu'elle avait achetés sur l'autoroute !!

Lucas s'assit sur une chaise dans la cuisine pendant qu'elle ouvrait les volets.

-Comme on peut voir la voiture dans le jardin, autant que les gens sachent que je suis là, toi par contre, ne passe pas devant les fenêtres...on ne sait jamais.

-On est loin de l'autoroute

-Une trentaine de kilomètres au plus, pourquoi ?

-Juste pour savoir à combien tu avais roulé

-Un peu vite, je te l'accorde, mais ce n'est rien de plus qu'une petite soif de vengeance personnelle, je savais que tu m'en voudrais un peu....Allez café et on n'oublie tout ça pour redevenir bons copains.

En prenant son café, il la regardait déambuler dans la cuisine. Malgré une partie de la nuit passée à conduire, au lieu de dormir, elle avait fière allure. Elle portait un petit tailleur serré à la taille et des chaussures à talon. Quel âge pouvait-elle avoir, trente cinq ans ?? En tout cas elle ne faisait pas plus. Elle sentait bien son regard sur elle et en rajouta un peu en se passant délicatement la main dans les cheveux...l'air de rien. Il sourit intérieurement, décidément les jolies femmes lui faisaient toujours autant d'effet ! Néanmoins il se ressaisit

-Merci pour tout, merci de m'avoir pris en charge, merci pour cet agréable petit déjeuner. Il va quand même falloir que je me mette au boulot.

-Avant je vais te montrer ta chambre, elle est à l'étage. Tu pourras faire un brin de toilette si tu le souhaites. Tu me suis ?

Il avait du mal à ne pas fixer ses super jambes en montant l'escalier. Elle poussa la porte de la chambre

-Si tu veux changer de vêtements, il y en a dans l'armoire, ce sont ceux de mon mari qui doit faire à peu près la même taille.

Il fut un peu vexé car le préfet était presque aussi grand que lui mais question taille, il était bien plus gras !

-Je rigole, ça devrait être un peu large, mais ici personne ne te verras, à part moi. Au fait, je vais t'aider pour ton bras car il faut refaire ton pansement...j'ai reçu des consignes strictes. Je ne suis pas infirmière mais ça devrait aller, je vais essayer de ne pas tourner de l'œil !

Une fois le pansement refait et un bon coup de savon, il prit quelques fringues et demanda à Laurence où était le téléphone. Il était maintenant plus de neuf heures.

L'équipe devait être sur le pied de guerre. Il demanda à parler à Bertier. Frédéric était un des piliers de son équipe. Il était sur Marseille depuis dix ans et connaissait tout le monde, flics comme truands, il n'avait qu'un seul défaut pour ses patrons, ...enfin deux : il n'était pas « politiquement correct », et ne se souciait pas vraiment des protocoles. Ce qui comptait à ses yeux c'était l'efficacité.

Cela avait du jouer négativement sur la vitesse de son avancement, mais il s'en foutait, il aimait son boulot comme il le faisait et Lucas l'appréciait pour son efficacité.

-Salut Lucas, comment tu vas ? Ce n'est pas passé loin si j'ai bien compris ?

-On peut dire que j'ai eu deux fois du bol. C'est pour ça qu'on m'a mis au vert. C'est depuis ma planque que je t'appelle, tu es prêt à prendre des notes ?

-Vas y j'écoute

-Tu as récupéré les coordonnées de cette Martine



-Oui j'ai tout. Elle habite dans le XI ème, j'ai prévu d'y aller au plus vite après ton coup de fil. C'est toi ou moi qui rappelle ?

-C'est toi mais depuis un poste fixe, surtout pas depuis un portable, OK ? Et tu ne donnes à personne ce numéro, bien compris ?

-Reçu dix sur dix, à tout à l'heure.

Lucas se sentait un peu inutile dans ce rôle d'observateur à distance. Ce qu'il aimait c'était bouger, être dans l'action.

« Raisonne toi, mon vieux, de toute façon dans ta condition tu serais plutôt un boulet pour tes gars, donc ronge ton frein, le temps de l'action reviendra. »

En attendant que Fred le rappelle, il se remémora la douceur avec laquelle Laurence l'avait soigné. Elle avait les talents d'une infirmière. Il n'avait véritablement rien senti. Elle l'avait rassuré en lui disant que la plaie était propre et que la cicatrisation avait commencé, il devrait pouvoir se servir de son bras très prochainement. En plus de sa douceur, elle dégageait une odeur particulière, des plus agréable, un mélange de miel, de lavande, il avait songé lui demander quel était le nom de son parfum mais il s'était ravisé.

En le soignant, son corsage assez déboutonné laissait entrevoir le début d'une superbe poitrine bien ferme et soutenue par une dentelle noire des plus fine. Il avait eu du mal à détourner son regard de ce spectacle gratuit et bien sympathique. Il avait eu l'envie de tenter quelque chose mais là aussi s'était ravisé...c'était quand même la femme de son boss.

Il s'était écoulé une heure ou deux depuis le coup de fil avec Frédéric lorsque la sonnerie du téléphone retentit enfin.

Il décrocha immédiatement.

-C'est Fred, re-salut

-Alors ??

-J'ai plein de choses à te raconter, prends une chaise.

-OK c'est bon accouche !!

-On a perquisitionné chez ta Martine. On peut dire qu'elle avait un sacré train de vie pour une petite infirmière intérimaire. Premièrement sa bagnole, un super coupé Mercédès, on va dire une caisse dans les 50 000 euros. Elle était planquée dans le garage. Si elle n'allait pas travailler avec c'est sans doute pour ne pas se faire remarquer à l'hôpital. Ensuite l'appartement. Trois pièces, super grand, meublé je ne te dis pas comment.

En même temps on a eu sa banque, on a fait ouvrir son coffre personnel...tiens toi bien elle avait plus de 100 000 euros en liquide, et elle n'avait pas fait d'héritage, donc elle ne gagnait pas tout ça avec son job à l'hosto ! Mais il y a encore plus bizarre, en enquêtant à l'hosto on a découvert que dans les trois mois écoulés, deux malades étaient décédés la nuit, suite à une crise cardiaque....et devine...elle était de garde ces nuits là, comme par hasard.

-Et c'était qui ces gars

-Alors la, reste sur ta chaise ! Ces gars sont des mecs des quartiers nord qui avaient été admis à l'hosto parce qu'ils avaient été impliqués dans des règlements de compte, et blessés par balles.

-Et il n'y avait pas eu de demande d'enquête ; une autopsie peut être ?

-A priori non, ils ont été déclarés morts de mort naturelle.

-Et maintenant, il serait peut être temps de la demander cette autopsie, au moins pour se rassurer sur la crédibilité de cette hypothèse ??

-Ouais, on y a bien pensé....le problème c'est que les corps ont été incinérés....donc..trop tard.

-Merde !!Autre chose ?

-Ecoute bien ce que je vais te dire, et fais gaffe à ta réponse...

-C'est quoi cette embrouille ???

-Est ce que tu es passé de l'autre côté ?

-Comment ça de l'autre côté, je te signale que tu parles à un mec bien vivant !

-Non de l'autre côté, c'est du côté.....enfin du côté des truands !!

-Ca ne va pas, tu me connais tu sais bien que je ne pourrais jamais faire ça !!

-Réfléchis, ça fait beaucoup de coïncidences, non ?

Premièrement on te tire dessus pour t'éliminer, tu en réchappes, ensuite on te conduit à l'hosto et là, tu manques de te faire refroidir par celle qui de sang froid a buté deux autres mecs dans des circonstances analogues. Qui d'autres que des truands auraient pu commanditer ça, pour être sûrs d'éliminer un témoin encombrant ??

-Je ne comprends rien ???

Tu peux me croire, je te le redis je ne bouffe pas de ce pain là, je suis clean. Bon laisse tomber tes élucubrations, je sais qu'on a confiance en moi, il n'y a que toi pour imaginer des trucs aussi tordus ! Maintenant qu'est ce que tu as prévu d'autre ?

-Je dois t'avouer que je suis un peu au point mort. Je ne vois pas dans quel sens aller...

-Bien moi je vais te dire. Tu vas continuer à fond sur Martine, elle doit bien avoir de la famille, un petit copain. Il faut absolument trouver qui lui filait tout ce fric, et oublie ces conneries que tu m'as déballées, je te donne ma parole, je n'ai jamais fricotté avec ces mecs...crois-moi c'est tout ce que je te demande.

-OK, je te crois et je continue sur la piste que tu me demandes. Je te rappelle demain, il me faut un peu de temps pour avancer...

Lucas raccrocha, un peu secoué par ce qu'il avait entendu. Même s'il en voulait à Fred d'avoir échafaudé cette hypothèse...elle n'était pas si idiote. Lui même aurait pu y songer, mais lui était bien placé pour savoir qu'elle ne tenait pas la mer et qu'il était certain que ses supérieurs allaient lui faire confiance.

Laurence arriva derrière lui.

-Tout va bien, ça avance comme tu veux ?

-Si on veut. En tout cas ça n'avance pas vite, enfin pas assez vite à mon goût. Je pense que je n'aurais pas d'autres nouvelles aujourd'hui, il va falloir tuer le temps, il y a la télé ici ?

-Bien sûr, il y a internet aussi, si tu veux.

-Super, je vais regarder quelques trucs, au fait il est quelle heure ?

-Midi passé, je prépare un morceau à manger, je vais voir ce qu'il y a dans les placards et dans le congélateur.

-Tu veux un coup de main ?

-C'est bon je vais me débrouiller, je ne suis pas un cordon bleu, mais côté micro-ondes je suis la championne !!

Si tu veux tu peux mettre la table, ça va t'occuper. Il doit y avoir quelques bouteilles dans le garage, si ça te dit, choisis une bouteille, je l'ouvrirai, parce que avec ton bras ça risque de ne pas le faire !

Elle avait fait décongeler une petite daube de sanglier qui était très bonne. Il avait dégotté un petit Bordeaux plus que convenable. Super petit repas en amoureux !! C'est lui qui entama la conversation sur sa vie de préfète.

-Tu m'avais dit que tu me raconterais tout sur ta vie...alors !!

-J'en étais restée où ??

-Quand tu l'avais rencontré, je crois ??

-Il me faisait la cour...mais comme à l'époque c'était mon divisionnaire je me tenais à distance. Je ne sais pas combien de fois je l'ai repoussé, d'abord gentiment, mais comme il était plutôt du genre insistant, je lui ai fait comprendre que ce n'était pas mon type. Pendant quelques semaines il s'est tenu à carreau. Mais il a remis ça, il m'invitait au restaurant le midi, puis il s'est mis à me faire des petits cadeaux. Il était si gentil que je n'osais pas refuser, puis un jour à la fin d'un repas il m'a carrément fait part de sa flamme en me demandant en mariage et en m'offrant un diamant. C'est vrai qu'à cette époque j'avais besoin d'aide, de soutien et malgré la différence d'âge, presque vingt ans, je lui ai dit oui.

Deux mois après on était mariés, depuis il est toujours aussi prévenant, attentionné, me fait toujours des tas de cadeaux, et me fiche une paix royale. Il ne me pose jamais de questions, je pars en vacances où et quand je veux, je n'ai jamais de question. La seule chose obligatoire, pour moi, c'est que je l'accompagne dans ses réunions mondaines ou officielles.

Je ne te dis pas comme il est fier de m'avoir à son bras et de voir tous les regards masculins se retourner sur mon passage.

-Et vous avez eu des enfants ?

-Lui a eu deux enfants avec sa première femme, mais moi je n'en veux pas et ça lui va très bien, en plus les deux siens lui posent assez de problèmes comme ça !

-Bah c'est très bien tout ça !

-Et toi tu vis comment ?

-Globalement célibataire, je ne suis pas capable de me fixer, pas plus que de garder une femme qui me supporte !

Ils avaient, tout en discutant, vidé la bouteille de vin. Lucas regarda sa montre, il était trois heures et quelques, il se sentait un peu flagada, le vin et les médicaments certainement !

-Je vais aller me reposer un peu sur mon lit, je me sens faiblard, si le téléphone sonne, tu m'appelles ?

-Bien sûr, repose- toi bien.

Après une petite sieste de deux heures, il se mit devant le PC, bricola sur Internet, puis se colla devant la télé. Il zappait en permanence, sans vraiment en avoir conscience, il n'arrivait pas non plus, à mettre véritablement de l'ordre dans sa tête. Pas le moindre coup de fil non plus. Il finit par fermer les yeux et s'endormit à nouveau. C'est Laurence en rentrant dans le salon qui le fit sursauter. Elle portait un plateau avec deux flûtes et une bouteille de champagne dans un seau à glace.

-Pour fêter nos retrouvailles, tu n'es pas contre ?

-Super idée !!

-J'ai trouvé autre chose dans le congélateur, un petit plat qui nous fera penser à Noël, de la dinde et une bûche, pour le dessert ça te va ?

-Il ne faut pas que je reste trop longtemps en pension chez toi sinon je vais finir par remplir les fringues de ton mec.

Elle sourit :

-Ah Ah, c'est bon tu as encore de la marge. Et ton bras ça va comment ?

-Je pense que je vais tomber l'atèle, tu m'aides ?

-Avec plaisir

Une fois débarrassé de ce carcan, il se sentit mieux. Il pouvait faire de petits mouvements sans sentir de douleur excessive. Il se dit qu'il serait bientôt opérationnel.

Ils vidèrent la bouteille de champagne puis passèrent à table. Tout était très bon. Il était au moins dix heures, le téléphone sonna.

-J'y vais, dit Lucas, en même temps qu'il décrocha

-Allo ? C'est Bertier, j'espère que tu n'es pas encore au lit ?

-Alors, tu as pu avancer ?

-Oui et non, mais je voulais avoir ton avis pour demain. Ta Martine on ne lui a pas trouvé de famille, et pas de copain non plus. On a interrogé les voisins, elle ne fréquentait personne, et ne recevait pas chez elle. Tous les voisins sont tombés des nues quand on leur a dit ce qu'elle avait fait.

Elle entretenait de bonnes relations avec tout le monde mais elle mentait sur son activité, personne ne savait qu'elle avait un boulot d'infirmière, elle disait à tout le monde qu'elle bossait dans l'immobilier, ça correspondait sûrement mieux avec son train de vie. Elle avait confié à sa voisine de palier qu'elle devait prochainement partir à l'étranger pour plusieurs mois, rien de plus significatif.

-Merde, on piétine, il n'y a rien de concret à se mettre sous la dent, et tu voulais mon avis pourquoi, au fait !

-Savoir ce qu'on fait demain ?  
-J'imagine que vous avez tout fouillé chez elle ;  
l'appartement, le garage, la bagnole ?  
-Oui, on a tout retourné, mais rien !  
-Je te propose d'aller demain à l'hosto, elle devait bien  
avoir un casier pour se changer, tu y avais pensé ?  
-Non, on n'y avait pas pensé, OK, on fera ça à la première  
heure, je te tiens au courant dans la foulée, sinon tout va  
bien pour toi ?  
-Je suis chouchouté, tout va bien mais je piaffe de  
reprendre du service, allez bonne nuit, à demain. Putain,  
on tourne en rond...  
-Tu disais ??Fit Laurence en sortant de la cuisine  
-Rien, rien, mais d'ici, je n'ai pas de feeling pour les guider,  
si j'étais sur place je suis sûr que je sentirais des trucs,  
mais là que dalle...  
-Et si tu allais te reposer, je vais te préparer tes  
médicaments à prendre je te les monterai, tiens prends ce  
polar, il paraît que ça délasse, tu en as besoin.  
Il se mit au lit et commença à lire son bouquin, pour  
essayer de se changer les idées. Il en avait lu une trentaine  
de page lorsqu'elle rentra dans la chambre.

Elle lui apportait ses médicaments....mais pas seulement,  
elle portait une nuisette très courte et transparente qui  
permettait de voir distinctement des dessous plus que  
sexy qui auraient fait tourner la tête à tout un régiment.  
Elle s'approcha de lui, lui souleva la tête en le prenant  
délicatement sous la nuque et l'embrassa à pleine bouche,  
puis lui dit :

-J'en ai tellement rêvé, l'occasion ne se représentera peut  
être pas, et puis je suis sûre que cela te fera le plus grand  
bien, l'amour ça délasse et ça apaise.



Il n'y avait plus d'ambigüité, elle aussi avait envie de lui, il avait eu l'idée de faire le premier pas mais s'était ravisé, même s'il était quand même un grand macho, il ne détestait pas quand c'était la femme qui prenait l'initiative.

Elle se glissa sous ses draps, fit glisser sa nuisette, se plaqua contre lui. Son parfum magique l'envoûta. Avec son bras valide il lui dégrafa son soutien gorge. Il la trouvait superbe et se dit qu'avec la femme de son patron il allait falloir se surpasser, même si sa condition physique ne s'y prêtait pas vraiment.

Son corps était chaud, sa peau douce, quand il se sentit en elle, elle poussa de petits gloussements de plaisir. Il avait soudainement oublié tous ses problèmes et ne pensait qu'à une chose, lui faire l'amour le mieux et le plus longtemps possible. Ce qu'il fit d'ailleurs, le plus consciencieusement et vigoureusement possible..... Juste avant de tomber dans les bras de Morphée, les médicaments et l'exercice intense ayant eu raison de sa volonté.

Elle attendit quelques minutes, vérifia qu'il dormait profondément, s'assura qu'il avait bien pris ses médicaments, se leva, fit le tour du lit, ouvrit le tiroir de la table de chevet. Elle prit le pistolet, referma sans un bruit le tiroir, puis sortit de la chambre en refermant soigneusement la porte derrière elle. Elle alla dans sa chambre, se rhabilla, descendit dans la cuisine, prit son portable, appuya sur une touche programmée, et dit en chuchotant

-Allo, oui c'est moi...c'est fait...

Et elle raccrocha !

Lucas fut réveillé soudainement, il était ébloui par une sorte de projecteur qu'il prenait en pleine figure, il avait la bouche pâteuse, la tête lui tournait comme s'il avait pris une cuite, il ne comprenait pas ce qui se passait. Le temps qu'il refasse surface, il était assis sur le lit les menottes aux mains, le projecteur avait été éteint et il commençait à distinguer de l'agitation autour de lui. Il y avait une petite dizaine de flics cagoulés, et armés, dans la chambre, et devant lui le préfet.

-Morini, vous êtes en état d'arrestation pour motif « association de malfaiteurs en bande organisée », heureusement que nous sommes intervenus avant que vous ne vous en preniez à ma femme. Moi qui vous faisais une confiance absolue, vous avez bien failli me berner. Vous allez être présenté au juge d'application des peines dans la foulée, et je suis certain qu'il vous inculpera et vous écrouera.

-Je ne comprends rien à ce que vous me racontez, je suis la victime et non pas le coupable. Qu'est ce que soudainement vous êtes en train de me reprocher, d'avoir pris une balle ou bien d'être passé à deux doigts de la mort dans les mains de cette folle à l'hôpital.

-Ne faites pas le malin. Dans votre brigade, je veux dire dans votre ex brigade, il y a unanimité. Vous êtes corrompu, les truands vous ont acheté et vous avez cédé. Et c'est pour ça qu'on a essayé de vous tuer, vous êtes au courant d'un gros truc et ils ont voulu vous éliminer. Vous ne serez pas long à avouer pourquoi et avec qui vous êtes lié. Ca suffit on vous emmène. Allez mettez moi ça dans le fourgon.

Une heure après il passait devant le juge qui l'inculpa immédiatement, les soupçons étaient décidément trop évidents pour tous.

Il avait fait, pour des raisons qui restaient bien sûr à éclaircir, pacte avec la pègre locale, qui avait décidé de l'éliminer coûte que coûte car il devenait trop gourmand ou devenait compromettant pour un caïd quelconque. Bien sûr il n'avait rien avoué et criait haut et fort qu'il y avait méprise, mais la thèse de Bertier était partagée par la police et par la justice.

Dans la foulée il fut conduit aux Baumettes. Le juge avait demandé à ce qu'il soit traité comme un simple prévenu, pas question de privilège pour un ripou.

Il avait eu beau hurler sa bonne foi, personne ne voulait l'entendre. Il avait quémandé un traitement de faveur pour sa mise en cellule, prétextant qu'en prison on allait encore chercher à le tuer, qu'on l'envoyait à l'échafaud sans preuve, rien n'y fit, pas plus le juge que le préfet ne voulurent intercéder en sa faveur.

Le ciel lui tombait sur la tête. Il n'y avait pas la moindre preuve, que de la suspicion. Le juge avait dit vouloir le voir le lendemain, afin d'obtenir ses aveux. En arrivant à la prison, on lui fit remettre ses effets personnels....une montre, ses papiers, on lui confisqua sa ceinture et ses chaussures.

En traversant les longs couloirs qui le séparait de sa future « piaule » il en avait pris pour son grade. Tous les prisonniers tapaient sur les barreaux et hurlaient »sale flic, pourri, on va te faire la peau » et autres messages qui le faisaient véritablement flipper.

-Mon petit Lucas, tu ne l'imaginais pas comme ça ta fin de vie, comment sont ils déjà au courant que c'est un flic qui arrive ?

On le jeta littéralement sur le lit qui était libre et la porte se referma. Il y avait un autre type sur l'autre lit, un blond barbu, la quarantaine qui lisait une revue en faisant mine de ne pas le voir.

-Salut, je m'appelle Lucas.

Le type leva légèrement les yeux

-Je sais qui tu es et comment tu t'appelles, ici il n'y a pas de flic qui compte dans cette piaule, c'est moi le boss, bien compris ?

-Comment tu t'appelles, et pourquoi tu es là ?

Là, le type se leva et s'approcha de Lucas, l'air menaçant

-Tu t'allonges sur ton lit et tu fermes ta gueule, tu m'as bien compris ou il faut que je cogne ?

Avec son bras convalescent, Lucas n'était pas vraiment prêt à l'affronter, il fit un signe de tête et se coucha sans broncher.

Le type retourna sur son lit et reprit son magazine.

-Raphael.

Lucas en déduisit que cela devait être son prénom mais n'ajouta rien.

Il ferma les yeux pour essayer de se concentrer. Il était dans une situation complètement inconnue pour lui, il n'arrivait pas à imaginer une issue, il tournait en rond. La porte s'ouvrit à nouveau.

-Morini au parloir, et que ça saute.

Quelqu'un voulait le voir, ça c'était plutôt une bonne nouvelle.

De l'autre côté de la vitre se tenait Bertier.

-Salut Lucas, j'ai convaincu le juge de pouvoir te parler en prétextant qu'on était potes et que j'allais bien réussir à te

convaincre qu'il fallait que tu passes aux aveux .Pour ma part je te crois innocent, mais j'ai préféré la fermer, sinon on ne m'aurait pas permis de te rencontrer. Je suis ta seule planche de salut, il va falloir jouer serré. C'est comment la dedans ???

-C'est pourri, laisse tomber, tiens- toi loin de ça. Comment ont- ils pu me faire ça ? Ils n'ont même pas voulu m'entendre, aucun argument de ma part n'a pu les convaincre.

-Je te l'avais laissé entendre, tout est contre toi et le préfet, il a eu vite fait de faire son choix sur qui était coupable.

-Le gars dans ma cellule, tu le connais ?

-Oui je me suis renseigné, vol à main armé, mais il doit sortir bientôt. Ce n'est pas un vrai truand. Il a été au chômage deux ans, et a perdu tous ses droits. Il n'avait plus de pognon alors il a braqué un épicier avec un flingue factice, c'est l'épicier qui l'a maîtrisé en voyant qu'il tremblait comme une feuille et que son colt était bidon.

Il en a quand même pris deux ans. Un peu cher payé..non ?

-Dommage pour lui, je suis content qu'il ne soit pas du milieu, j'en menai pas large. Et l'enquête elle en est où ?

-Il n'y a plus d'enquête, tu es le seul coupable et quand ils t'auront fait avouer ce sera complètement terminé. Ils t'ont même trouvé un remplaçant..

-Pas toi j'espère

-Non pas moi, mais ils ont remis Perrin en selle, il paraît qu'il va mieux et qu'il peut reprendre...moi je n'ai pas trouvé, il a l'air un peu zombi, mais lui au moins il t'avait à la bonne, en espérant que ça puisse te servir.

-Tu as prévu de venir me revoir ?

-Comme je t'ai expliqué, cette autorisation était liée à ma capacité à te convaincre....et comme ça ne va pas marcher je pense qu'on ne m'en accordera pas d'autres. Désolé !

Bon, il faut que je te laisse, le temps de visite est écoulé. Tiens bon ! Courage, on est plusieurs à te soutenir ça va bien finir par payer.

-Merci ça me fait chaud au cœur, j'ai hâte de te revoir dehors.

Lucas retourna dans sa cellule, Raphael était toujours sur son lit avec le même magazine. Il s'approchât de lui.

-Raph..J'ai un truc à te dire

Et sans attendre de réponse, il s'assit sur son lit et il commença.

-Pas la peine de bluffer, je sais pour toi. Je sais que tu es un brave type et que si tu es là, ce n'est pas vraiment de ta faute. Je vais te raconter l'histoire d'un autre mec qui est un peu dans la même situation que toi, et ce mec, tu t'en doutes, c'est moi.

Et il se mit à lui raconter son histoire, depuis le vieux port, cela prit un peu de temps car Raphael l'interrompait, lui posait des questions afin de bien comprendre.

-Donc, si je t'entends, tu n'es pas le ripou dont on parle. Je veux bien te croire, de toute façon, je m'en fous un peu, je sors dans deux jours. Juste une recommandation pour demain, il y a une sortie dans la cour, si j'étais toi je prétexterais un problème de santé quelconque, car je suis sûr que si tu sors tu vas te faire pourrir, voire agresser, c'est sûr que tu vas être l'attraction.

-Je te remercie pour ta confiance et pour tes conseils. Et il s'allongea à nouveau en attendant l'heure de la pitance.

La soupe était dégueulasse, il n'y toucha presque pas. Deux heures après la fin du repas ce fut extinction des feux, toujours sur son lit il essaya de trouver le sommeil qui ne venait pas, alors que son voisin s'endormit rapidement, son souffle régulier en attestait. L'habitude de l'interné

sûrement. Il finit par s'endormir mais sa nuit fut difficile, à chaque bruit, il sursautait ; ouvrait un œil et épiait dans la pénombre si quelqu'un ne s'apprêtait pas à lui faire la peau.

A l'heure du réveil généralisé pour toute la prison, il n'avait quasiment pas dormi...

Après le café du matin, un maton ouvrit la porte de la cellule.

-Tout le monde dehors, c'est l'heure de la promenade.

Lucas resta sur son lit

-Toi aussi tu dois sortir, pas de passe droit.

-Je crois que j'ai de la fièvre et j'ai très mal à mon bras...Il faut me conduire à l'infirmerie, je ne peux pas sortir dans mon état.

C'est vrai qu'il avait une tête de déterrée, le fait de ne pas avoir dormi n'arrangeait rien !

-OK je te fais conduire chez le toubib, tu n'as pas l'air en forme.

Le médecin ne détecta pas de fièvre, inspecta sa blessure qui ne posait pas de problème apparent. Il lui donna quelques médicaments et le fit reconduire dans sa cellule. Une petite heure après, tous les détenus rentrèrent de la sortie.

Raphael avait l'air blême..

-Tu as bien fait de ne pas venir. J'ai été assailli de questions par pleins de mecs qui auraient bien aimé te les poser eux mêmes. Un des types m'a saisi par le bras et m'a éloigné des autres, j'ai eu la frousse de ma vie, je pensais qu'il voulait me faire la peau. Il m'a dit s'appeler Quentin Lacroix qu'il voulait te parler de vive voix parce que il te connaissait.

-Tu as bien dit Quentin Lacroix, mais qui c'est ce mec ?

Il essayait de se souvenir, où il avait bien rencontré ce type  
....ça lui revint d'un seul coup

-C'est bien un grand blond, la trentaine ?

-Oui c'est bien ça.

C'est bien un de ceux qu'il avait arrêté quelques semaines avant, une crapule issue des quartiers Nord, qui vivait, comme tous ses potes, de revente de drogue et de divers matériels volés, ce n'était pas une pointure a priori, et son casier s'arrêtait là, pas de délits majeurs inscrits à son palmarès. Il y eut comme un déclic dans son cerveau. Et si c'était lui qui était le déclencheur de tous ces événements ? La piste était mince...mais comme c'était la seule il fallait absolument la creuser.

-Raphael, tu sors bien demain ?

-Non, en fait tout à l'heure, le maton m'a appris que je sortais cet après midi, je pensais que c'était demain, j'ai du me tromper..

-Je peux te demander un service ?

-Bien sûr, puisque j'ai gagné une demi- journée...

-Alors, voilà. Tu vas te rendre au commissariat central et tu vas demander de voir l'inspecteur Bertier. Tu vas lui raconter ce que tu m'as dit sur ce Lacroix et lui dire que je veux qu'il enquête sur ce gars le plus rapidement possible, tu peux faire ça ?

-Et c'est tout

-Oui, et après fonds toi dans la masse, et ne recommence pas tes conneries.

-T'inquiète pas, j'ai compris que ce métier de truand n'était pas fait pour moi, je ne sais pas ce que je vais devenir mais en tout cas ce ne sera pas un job malhonnête !!



Raphael partit dans l'après midi, Lucas se retrouva seul dans sa piaule, le repas du soir arriva, puis l'extinction des feux, puis la nuit interminable...

A peine le café avalé, la porte s'ouvrit, il pensa qu'on allait lui refiler un codétenu, mais non...

-Morini, au parloir !

Il n'osait pas espérer que ce soit Bertier, mais oui c'était bien lui. Le sourire lui revint un peu.

-Lucas, on peut dire que tu as fait une bonne pioche. On est aller chez ce Lacroix, en douce car pas question de débarquer dans les quartiers Nord avec les gyrophares, et devine ce qu'on a découvert dans son appartement. Un véritable arsenal, des kalachnikovs, des explosifs, des flingues, des grenades, du pognon liquide comme tu ne peux pas imaginer, des dizaines de milliers d'euros, que des grosses coupures des télés, des jeux vidéo, il y a plus de matos dans son appartement que dans un arsenal, et, ce qui est rassurant pas une trace sur toi, preuve que tu ne fricotais pas avec ce mec. On a décidé de le sortir de taule au plus vite pour l'interroger.

Il n'est pas clair ce gars pourquoi tout ce matériel pour un petit dealer ? Il avait apparemment prévu un gros coup, et comme tu l'as arrêté, ses potes ont du vouloir le venger pour avoir fait foirer leur coup. C'est ma théorie et c'est celle que j'ai expliquée au juge et au préfet. Je pense que je les ai convaincus et je pense qu'ils vont te faire sortir d'ici très vite.

-Enfin une piste qui me semble tenir la route, mais tu as une idée de qui sont ses complices??

-Pour l'instant on n'a rien mais on a saisi son ordinateur, on essaye de lui faire cracher ce qu'il a dans le ventre en ce moment à la PJ.

-Je voulais te prévenir et le préfet en était d'accord. Bon je file je veux participer à son interrogatoire.

A peine revenu dans sa cellule, la porte s'ouvrit subitement. C'était le juge.

-Morini, je viens vous chercher pour vous confronter à Lacroix. Pour l'instant vous êtes toujours suspect, même si ma position sur vous, a légèrement évolué.

A peine une heure plus tard, il était en présence de Lacroix devant le juge. Bertier avait pu l'interroger avant mais il n'avait pas réussi à lui faire cracher quoi que ce soit. Il n'avait rien dit ni sur ses intentions ni sur ses complices. Le juge déballa les phrases d'usage et s'adressa à Lacroix.

-Connaissez vous cet homme

-Bien sûr c'est le poulet qui m'a arrêté.

-Est que vous étiez en affaire avec lui

-Non, je ne travaille pas avec les poulets, ça vous retombe toujours sur la tronche

-Est ce vous qui avez essayé de le tuer ?

-J'étais en taule, c'est pas suffisant comme alibi, non ?

-Vous auriez pu le commanditer ?

-Je ne suis pas fou, je n'ai pas envie de passer ma vie au trou, en plus avec le motif de mon arrestation, j'aurais été rapidement dehors.

-Désolé mais comme vous êtes récidiviste, vous en aviez au moins pour six mois.. minimum.

-Six mois. Tant que ça ??

-Maintenant avec tout ce qu'on a trouvé chez vous c'est sûr que ça va être beaucoup plus long

-Comment ça chez moi ?qu'est ce que vous êtes aller foutre chez moi, vous n'aviez pas le droit !

-Perquisition, ça vous dit quelque-chose, c'est moi qui ai signé le mandat, et avec ce qu'on a découvert, je ne le regrette pas !!

Lucas assistait à la partie de ping -pong devant lui, et il attendait patiemment....Lacroix avait changé de tête, il paraissait sacrément contrarié par la tournure que prenaient les évènements. On voyait clairement qu'il réfléchissait à ce qu'il allait dire. Le juge reprit

-Et donc avec tout ce qu'on a découvert, vous aviez prévu d'ouvrir une armurerie ?

-Je ne dirais plus rien et je demande la présence d'un avocat.

-C'est votre droit, mais si vous me parlez spontanément, je peux intercéder en votre faveur, la peine n'en sera que moins lourde.

Lacroix n'en dit pas plus. Il tenait la mâchoire serrée et regardait maintenant fixement ses chaussures. Le juge en déduisit qu'il n'en tirerait plus rien. Il le fit raccompagner aux Baumettes où il serait soumis à l'isolement. Pas question de prendre un risque. Lucas se retrouva donc seul devant le juge, et c'est lui qui prit la parole en le regardant droit dans les yeux.

-Jean-Luc, cela fait longtemps qu'on travaille ensemble, et plutôt bien. Comment avez vous pu imaginer que j'étais un ripou, vous connaissez mon fonctionnement, mes convictions, mon train de vie de pauvre flic, tout est clair chez moi.

-Je sais bien Lucas. Je me suis probablement fait bourrer le mou par le préfet. Il était tellement remonté contre vous que je me suis laissé convaincre.

-Alors, vous me libérez et vous me laissez reprendre l'enquête ?

-Je ne peux pas décider tout seul, je dois en parler au procureur, je vais essayer de le convaincre, ça devrait aller il vous avait à la bonne jusqu'à présent.

-Vous y allez maintenant ?

-OK. Attendez moi la, et n'en profitez pas pour vous faire la belle !

-Pas de soucis, j'ai entière confiance, et il n'est pas question de vous décevoir !

Un quart d'heure après le juge était de retour.

-C'est bon vous êtes libre. Par contre vous ne faites pas cavalier seul, je veux être au courant de tous vos faits et gestes en temps réel, et ça avant votre hiérarchie, je pense qu'on a mis le doigt sur un gros coup ! Je téléphone au préfet, vous pouvez rejoindre votre brigade.

-J'y vais comment ? En vélo ?

-Excusez moi, j'avais déjà oublié d'ou vous sortiez...  
Je vais demander qu'on vienne vous chercher.

Arrivé à la PJ, une haie d'honneur l'attendait, tous ses hommes étaient en rang et l'applaudissait.

-Bon retour parmi nous, hurla Bertier

-Merci les gars c'est très sympa. On va se mettre au boulot tout de suite. Bertier, tu me suis dans mon bureau..

-Euh...dans le mien parce que dans le tien, enfin l'ex tien, il y a Perrin, d'ailleurs il voudrait te voir.

C'est vrai il avait oublié qu'il l'avait été remplacé !!

Il trouva Perrin assis, prostré, il avait véritablement mauvaise mine, il avait du perdre dix kilo au moins et il avait le regard vague.

-Salut Lucas, ça faisait un moment,..... je pense. Je pense que je vais te laisser la place, moi je ne suis pas encore prêt, c'est trop tôt.

Et sans un mot supplémentaire, il prit sa veste et sortit. Lucas aurait du lui dire un truc rassurant, mais lui même était à la fois traumatisé et impatient d'en découdre avec la vérité. Puis s'adressant à Bertier.

-Alors on est ou ??

-Quand je l'ai questionné avant son passage chez le juge, il n'a rien balancé, pas plus ses intentions que d'autres noms. Par contre on a fait parler son PC. Il devait être sur de lui car rien n'était protégé. Je te livre pèle mêle ce qu'on a trouvé. Des tas de mails en provenance de Suisse, en

particulier avec un avocat qui travaille pour UBS. Il lui demande si il a bien touché l'argent comme convenu, il lui a répondu que oui mais que pour réaliser le plan prévu il lui en faudra encore beaucoup plus, sans dire combien.

Il y a aussi une grosse documentation sur le maniement de drones, on en a trouvé plusieurs en kit dans son appartement. On a trouvé également une liste de noms avec des numéros de téléphone. On a documenté...que des potes à lui ....de la cité...tous les noms sont de consonance Nord africaine, ce qui paraît normal compte tenu de la population qui vit la bas.

-Et ses potes, ils sont fichés ??

-Oui mais pour des bricoles, aucun n'a encore fait de la taule.

-Et c'est tout ce qu'on sait d'eux ??

-On sait qu'ils sont tous musulmans pratiquants, mais depuis peu.

Lucas eut une lueur qui lui traversa l'esprit.

-Tu sais à quoi je pense d'un seul coup ?

-Non ?

-Je pense qu'il était en train de préparer non pas un gros casse, mais un..... attentat et qu'en l'arrétant j'ai fait foirer le coup. Il faut qu'on le sorte de taule et qu'on le

cuisine, il faut qu'il crache ce qu'il avait prévu. J'appelle le juge pour qu'il me donne un feu vert.

Lorsqu'il eut le juge il lui expliqua sa théorie.

-Je n'y crois pas une seconde. Aucun de ces types n'était fiché S, aucun n'est allé faire le DJAD en Syrie ou ailleurs. Votre Lacroix, il n'a pas le profil d'un terroriste, pas plus que ses collègues....non ils préparaient un gros casse et il faut quand même savoir quoi. Je suis quand même OK pour que vous cuisiniez ce Lacroix. Je donne les instructions pour qu'on vous l'amène à la PJ au plus vite.

Il s'adressa à nouveau à Bertier.

-Et ce Lacroix, il a bien une famille ? Une mère, une femme ??

-On sait qu'il a une femme et qu'ils ont eu un gosse, mais on n'a pas trouvé de trace d'eux dans l'appartement, il y a bien un lit de gosse, des fringues de femme et de gosse mais ils ont du partir.

-Intéressant....intéressant

Lucas pensa qu'il avait un angle d'attaque vis à vis de Lacroix.

On mit Lacroix dans une petite pièce sans fenêtre. Il avait les menottes aux poignets. On l'assit sur une chaise, Lucas se mit en face de lui.

Il y alla au bluff.

-Tu as des nouvelles de ta femme et de ton gosse ??

A son changement d'attitude, suite à cette question, Lucas sut qu'il avait fait mouche. Et il continua.

-Ce sont eux qui les tiennent en otages, c'est bien ça, c'est parce que tu as peur pour eux que tu fais tout ça.

Il se reprit un peu

-Tout ça quoi ?

-Je sais que tu préparais un attentat, mais comme ils n'avaient pas complètement confiance en toi, ils ont enlevé ta femme et ton gamin et, ce que tu ne sais pas, c'est que quoiqu'il arrive ils les tueront, et toi après. Donc accouche car moi je peux t'aider à retrouver les tiens, si tu la fermes, ils sont morts !

Il avait dit ça en le regardant fixement dans les yeux, et contre toute attente, Lacroix, courba l'échine et se mit à sangloter.

-Je ne veux pas les perdre, s'il vous plaît aidez moi.

-Si tu te mets à table, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour les sortir de ce guêpier.

-De toute façon j'en ai marre. Tout est allé trop loin. Je vais tout vous dire, attention ça risque de vous déranger.

J'ai été recruté pour mes aptitudes au combat. J'ai été cinq ans dans les paras, vous pouvez vérifier. J'ai fait la guerre au Tchad et au Niger et là-bas on ne faisait pas de quartier. Donc en ce qui concerne le maniement des armes je connais.

Le recruteur venait de Suisse, propre sur lui l'air instruit, j'ai été approché par lui dans la salle de boxe où je m'entraîne. Il m'a fait miroiter un paquet de pognon pour un boulot facile.

Au début il fallait seulement que je forme « des gardes du corps » pour des soit-disant « hommes politiques d'un nouveau bord ». Il fallait que je les entraîne pour des combats, du corps à corps, du maniement d'armes de poing, etc.



Le job était facile, l'argent aussi. Puis, ils ont commencé à se démasquer, on m'a demandé de recruter des gars de la cité pour les former. C'est là que les choses se sont gâtées. Ils m'ont fait promettre de ne pas balancer, même à ma femme, et là ils ont craché qu'ils agissaient pour Daesh.

-Et pourquoi c'est à toi qu'on s'est adressé pour recruter ces mecs ?

-Parce que je suis de la cité. J'y suis né, et je connais tout le monde. Ces gars c'étaient mes potes quand on était jeune. On allait ensemble à l'école, on a fait les mêmes conneries. Même si on n'était plus vraiment branchés par les mêmes trucs, on se voyait toujours et on avait confiance les uns dans les autres.

J'ai voulu arrêter mais ils m'ont fait tabasser et ensuite ils ont enlevé ma femme et mon gamin de 12 mois. Je n'avais plus de choix, il fallait que je fasse le boulot. Les gars que je devais d'abord trouver puis enrôler puis entraîner devaient être des radicalisés, mais pas connus par la police, pas fichés S, ne pas avoir été en Syrie, bref sembler clean vu de l'extérieur.

Dans une cité comme la mienne, c'est facile il y a de plus en plus de jeunes qui se tournent spontanément vers la religion islamique, ils n'ont pas d'autre choix, ils sont sans avenir en France, pas de boulot et même quand ils rentrent dans la délinquance, on les exploite, on les prend pour des subalternes, on leur fait faire la merde, les boulots risqués et peu payés.

Pour beaucoup, un jour ou l'autre ils trouvent dans la religion une voie de sortie, un truc dans lequel ils deviennent importants dans lequel ils se mettent à croire.

C'est une vraie nouvelle pépinière pour Daesh ils sont libres de tout mouvement et ils développent rapidement une véritable haine contre la France, les Français.. Pour tout ce qui n'est pas en cohérence avec leur islam.

Donc j'en ai trié cinq et j'ai commencé à les entraîner. Dans les anciennes mines de bauxite des environs, il y a de la place, et on est à l'abri, personne ne peut savoir qu'on s'entraîne là. Ils sont rapidement devenus très bons dans le maniement de la Kalachnikov. On a aussi préparé, ensemble, des ceintures d'explosifs qu'ils devaient porter le jour J.

Ils étaient également devenus « pros » dans le maniement des drones...

-Pourquoi des drones ?

-Nouvelle donne dans les attentats, avec des drones on peut lâcher dans un stade par exemple, des explosifs et faire beaucoup de dégâts. C'est ce qui était prévu sur Marseille au Vélodrome pendant le match OM/PSG.

Trois des gars devaient essayer de forcer le passage par les entrées principales du stade, une sorte de diversion, bien sûr c'est hyper fliqué par là, donc si ça tournait mal ils devaient se faire exploser.

Dans l'affolement, les stadiers auraient regroupé tout le monde sur la pelouse, et donc les deux autres, depuis l'extérieur, auraient lâché des explosifs depuis les drones

sur la foule. Comme un bombardement, le nombre de victimes aurait pu être gigantesque.

-Et toi là dedans, tu ne faisais rien

-Non, j'avais refusé de participer en direct, je ne suis pas dans leur délire par contre j'étais le coordinateur, donc l'élément indispensable, sans moi le plan tombait à l'eau.

-Et pourquoi fallait-il de jeunes islamistes, n'importe qui aurait pu piloter les drones ?

-Parce que pour Daesh il faut des musulmans qui puissent devenir des « martyres » pour une certaine population radicalisée ou proche de la radicalisation, c'est important s'ils veulent continuer à enrôler de cette manière. Vous pouvez me croire, certains de ces jeunes sont tellement endoctrinés que beaucoup de leurs frères n'auront de cesse que de vouloir les venger....ainsi la pompe à terroristes pour Daesh est amorcée.

-Tu as tenu parole, je tiendrais la mienne. On va te tenir au chaud ici, pas la peine de prendre de risques en te renvoyant en taule.

Lucas appela immédiatement le juge et lui raconta tout dans les détails.

-Vous aviez donc raison, on ne peut pas agir seuls, je préviens immédiatement la BRI, et je demande au préfet de contacter Matignon.

LE RAID accompagné de la BRI, ne donnèrent pas dans la dentelle. Ils débarquèrent la nuit même à « La Castellane » et sans ménagement une centaine d'hommes cagoulés, armés jusqu'aux dents investirent la cité.

Ce fut un véritable carnage car dans cette cité, laissée depuis des années à la délinquance, il y avait, bien sur plus de mafieux que de terroristes. Deux des cinq apprentis terroristes réussirent cependant à se faire sauter avant d'être pris, les trois autres se rendirent sans violence.

Par contre les tirs entre racailles et force de police firent cinq morts et deux policiers gravement blessés. Le lieutenant colonel de la BRI, Beauval, lâcha aux flics locaux : « On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs »..

C'est sûr, ils étaient arrivés à leur fin, mais cela allait être aux flics Marseillais de payer les pots cassés, car Lucas en était sûr, il y aurait des représailles. Le business lié à la drogue en avait pris un coup. Les clients allaient fuir et s'approvisionner ailleurs et comme dédommagement il n'y aurait qu'à pourrir les flics et tout ce qui représente la loi.

Lacroix et les trois jeunes rescapés furent confrontés et confirmèrent ce qu'avait raconté Lacroix.

Pour certains policiers les règles d'interrogatoire ne sont pas les mêmes que pour d'autres et, avec certaines méthodes, les langues se délient plus facilement. Lucas rappela au responsable de la BRI qu'il avait donné sa parole à Lacroix pour l'aider à retrouver sa famille.

-On s'en occupe, avait simplement répondu Beauval, ceci n'est plus votre affaire. Merci pour cette enquête et merci d'avoir mis la main sur le dos de ces gusses. On peut dire que vous avez déjoué leurs plans et que vous nous avez ouvert les yeux sur une nouvelle organisation terroriste en matière d'attentats. A nous maintenant de creuser et de remonter la filière Suisse jusqu' en Syrie.

Dernier mot, pas d'information à qui que ce soit et en particulier pas à la presse, ils nous emmerdent assez comme ça à toujours mettre leur nez partout, en particulier dans nos affaires.

Autre chose pour votre gouverne, ces nouveaux radicalisés ne le sont généralement pas depuis les mosquées « officielles », celles -là on les surveille et quasiment 100% des pratiquants sont cleans, mais depuis des « mosquées sauvages » qui fleurissent dans les cités, de Marseille, Lyon ou dans les banlieues de Paris ou d'autres grandes villes.

On sait que ça se passe, mais comme la police a déserté depuis longtemps toutes ces cités, on n'a pas de données précises, on essaye d'agir par recoupements, c'est tout ce qu'on a !

On essaye, quand même, de restructurer un réseau d'indics mais ça ne va pas se faire en quinze jours. On sait que ces types sont à peu près, entre 500 et 1500 en France, mais aucun n'était encore passé à l'acte.

Ce qu'on a appris aujourd'hui c'est que pour certains, ils sont prêts à y aller, et se n'est pas rassurant pour la suite comme vous pouvez imaginer.

Deux jours après, Lucas apprit que Lacroix était mort dans l'explosion d'un appartement piégé. Beauval de la BRI, lui

expliqua qu'ils avaient tenté d'organiser un rendez vous avec un de ses contact qui devait se passer dans un appartement, dont l'adresse était uniquement connue par Lacroix, mais que, malgré leur surveillance rapprochée, il leur avait échappé et ils n'avaient rien pu faire car ils étaient trop loin, et que l'appartement avait sauté dès qu'il avait passé la porte.

Dans cet appartement il y avait une autre personne, également décédée, qu'on n'avait pas encore identifiée mais qui devait être probablement le soit disant contact.

Il avait ajouté que la femme de Lacroix et son gosse avaient sûrement été envoyés en Syrie bien avant, et que, de toute façon pour Lacroix, il aurait été éliminé après l'attentat pour effacer toute trace....

Deux jours après, le préfet avait tenu à organiser un pot, en petit comité avec le juge, Perrin, quelques huiles locales, Bertier, et certains de la brigade pour féliciter Lucas de son flair et de sa pugnacité pour élucider cette affaire, mais aussi, pour s'excuser d'avoir douté de lui.

Laurence était également présente.

Après un petit discours élogieux du préfet, on déboucha le champagne, tous triquèrent à Lucas.

Avec une très grande précaution, Laurence s'approcha de Lucas et lui susurra à l'oreille :

-Il ne sait rien sur ce qui s'est passé entre nous deux, je devais simplement te droguer ce soir là...ce que j'ai fait, excuse moi mais je n'avais pas le choix.

Pour le reste il ne l'a même pas imaginé. Autant qu'il n'en sache jamais rien.

Au fait...je reste un peu sur ma faim et j'aimerais bien savoir ce que ça donne quand tu as les deux mains de libre...

Le préfet reprit la parole:

-Au fait Morini, Beauval m'a conseillé de vous mettre au vert pendant quelques semaines, histoire que la pression redescende, après on avisera sur ce qu'on fait de vous... Pendant cette période c'est Perrin qui va reprendre le commandement de la brigade, il est en forme et on croit tous en lui !

-Monsieur le Préfet, je crois que je connais un endroit qui conviendrait tout à fait.. Une villa à la campagne, pas loin d'Aix, ne serait-ce pas une bonne idée pour une planque de longue durée??

-Très bonne suggestion, je vous doit bien ça. Je laisse Laurence s'occuper de la logistique, vous n'avez rien contre ?

-Non, je pense que ce sera parfait !